

## Valeur sûre



Jean Yanne et Bernard Blier dans "les Chinois à Paris" (1974).

### La France perdue de Dominique de Roux

#### Polémique

Plus de quarante ans après sa première édition, "la France de Jean Yanne", essai polémique sur le véritable mal français – la gangrène de l'insignifiance –, prend un ton étonnamment prophétique

«*Feu sur le quartier général !* » En 1974, Dominique de Roux reprend le célèbre mot d'ordre de Mao qui en 1966 relançait la révolution culturelle. À un demi-siècle de distance, au milieu de tant de maoïstes de papier, c'est l'écrivain et éditeur qui apparaît comme le seul révolutionnaire ; il ne se fait plus d'illusions et s'il tire, il sait que c'est sur des ruines : feu le quartier général n'est plus occupé que par des ombres, cette France de prébendiers, de commerçants et de faussaires qui fait semblant de perdurer à l'ombre des grands mots après l'hystérie de masse de Mai 68 et le départ du général de Gaulle.

«*...Que les Français se hâtent d'étudier le chinois, ils sont si proches d'en avoir l'âme, tatillonne et vide...* ». En février 1974 était sorti le film de Jean Yanne, *les Chinois à Paris*, qui avait fait contre lui l'unanimité du scandale, de la France officielle d'un Pompidou moribond à l'extrême gauche maoïste qui aspergera les écrans d'encre de Chine. On n'avait voulu voir dans ce tableau cynique d'une France opportuniste, collaboratrice zélée de l'occupant puis, quand il partira, se racontant l'histoire de sa "résistance", que des souvenirs his-

toriques ; ce qui sera circonscrire le scandale dans un pharisaïsme de bon aloi.

Dominique de Roux est le seul à voir dans ce film, bien au-delà de la charge un peu lourde à quoi en restait tout le monde, la terrible spectrographie d'une époque, avec cette double démission : de la France, mais aussi de la Chine, espoir en marche de tous les révolution-

#### Le procès d'une époque livrée à la banalité moderne, à sa vacuité et à ses mensonges.

naires. Dominique de Roux dit simplement que l'une et l'autre, la France et la Chine ont trahi leur vocation spirituelle en se livrant à la banalité moderne, à sa vacuité et à son ennui. Ennui dont on divertit les masses par l'idéologie officielle, côté chinois ; côté français, il y a la société de consommation et le masochisme gauchiste, une France «*hantée par le Grand Soir et se consolant par boulimie et accumulation*».

De Roux prend prétexte d'un film à ses yeux révélateur pour faire le procès d'une époque et de ses mensonges, de ses «*obsessions : la voiture, la Chine, chacun incarnant l'aliénation mentale et*

*la grande peur de notre siècle* ». «*Nous en sommes là* », dans cette «*France des ombres chinoises* », où «*les siècles ont trop entassé de choses qui ne tiennent pas ensemble* ». C'est Jean Yanne lui-même qui préface la première édition du livre, qu'il résume d'une phrase : «*Si une certaine France est un cadavre – patriotisme, institutions, paranoïa de classe –, comment s'en débarrasser ?* »

Aujourd'hui plus personne ne songe à s'en débarrasser, et Richard Millet, qui préface cette réédition, a moins d'ironie que Jean Yanne, l'ironie supposant un certain optimisme : «*...Cette France de snobs et de boutiquiers, c'est donc celle où nous vivons aujourd'hui, un pays qui s'est perdu, prostitué, renié [...]. Ce livre pourrait aussi bien s'intituler, de manière prophétique, la France de Hollande...* ».

Dominique de Roux était un "polémiste" ; c'est ainsi que l'on désigne en France ceux qui haussent le ton pour disqualifier *a priori* ce qu'ils vont dire. Fragments, aphorismes, éclairs, *la France de Jean Yanne* est un livre fait pour déconcerter. Dominique de Roux, voué à l'exil par les ombres chinoises, mourra trois ans plus tard, à 41 ans. Pourtant c'est à lui que revient le dernier mot : «*Rechercher la matière dans l'absence [...]. Mais, c'est l'autre volet et la France en sait plus que nous.* » ● Philippe Barthelet



**La France de Jean Yanne,** de Dominique de Roux, Editions Pierre-Guillaume de Roux, 178 pages, 19,50 €.